AR SERRASINED

I

Me ho ped, merc'hed iaouank, m'ho ped hag ho suppli,
Pa eet da Sant-Jakes, na et ket re disousi ;
Pa eet da Sant-Jakes, na et ket re disousi,
Merc'h un ozac'h a-feson 'zo bet laeret 'vont di.

Merc'h un ozac'h a-feson o vont di 'zo bet laeret,
Gant tri soudard iaouank, da gas d'ar Serrasined ;
Met ho defoa lâret n' vije ket ofanset,
Ken a vije bet seiz vloaz 'n touez ar Serrasined.

II

Pâd ur seiz vloaz è bet Louisaïg o kana ;
P'oe achu ar seiz vloaz, 'komansaz da oela ;
P'oe ar seiz vloaz achuet, da oela eo komanset,
Hag ar Serrasinn braz neuze 'n eùz goulennet :

— Lâret d'in, Louisaïg, petra eo ar sujet,
Ann deïo-all a kanec'h, ha bremann a oelet ?
— Petra 've d'in, eme-z-hi, ha na oelfenn-me ket,
Hirie ez on kristenez, ha warc'hoaz na vinn ket....

O klewet mouez paourlenn ma bro, 'zo 'n toul ann nor,
Faminet gant ann amzer, hag o c'houlenn digor !
— Digoret d'hê, Louisaïg, lâret d'hè dont en ti,
Roët gwinn-mad d'hè d'eva, bara-gwenn da debri.

Ha pa oa Lousaïg euz ho diservija,
Hi 'welt he muia-karet bars ar penn huëlla :
— Terrupl bras, eme-z-hi, as kavan ifrontet,
'Tont ama d'am gwelet, mesk ar Serrasined !....
. . . . . .

Hag hi o vont d'ar jardinn, en aviz hen gwelet ;
P'arruas er jardinn, ez oa manet kousket..
Hag hi o vont d'he c'hambr, hag o tigas gant-hi
Pewar ugent kouvert arc'hant, ho ambarki.

LES SARRASINS

I.

Je vous prie, jeunes filles, je vous prie et vous supplie,
Quand vous irez à Saint-Jacques, n'y allez pas trop sans souci;
Quand vous irez à Saint-Jacques, n'y allez pas trop sans souci,
La fille d'un homme honorable a été enlevée en y allant;

La fille d'un homme honorable a été enlevée en y allant,
Par trois jeunes soldats, pour la conduire aux Sarrasins :
Ils avaient seulement dit qu'elle ne recevrait pas d'affront,
Avant d'avoir été sept ans parmi les Sarrasins.

II.

Pendant sept ans la petite Louise n'a fait que chanter;
Quand les sept ans furent écoulés, elle commença à pleurer;
Quand les sept ans furent écoulés, elle a commencé à pleurer,
Et le grand Sarrasin alors lui a demandé;

— Dites-moi, petite Louise, quel est le sujet ?
Les autres jours vous chantiez, et à présent vous pleurez...
— Comment, répondit-elle, ne pleurerais-je pas ?
Aujourd'hui je suis chrétienne, et demain je ne le serai pas !

[à la porte,]
— (Je pleure) en entendant la voix des pauvres de mon pays qui sont
Affamés, souffrant du temps et demandant qu'on leur ouvre.
— Ouvrez leur, petite Louise, dites leur d'entrer dans la maison,
Donnez-leur de bon vin à boire et du pain blanc à manger.

Et pendant que la petite Louise était à les servir,
Elle remarqua son bien-aimé au haut bout (de la table) :
— Je te trouve, lui dit-elle, terriblement effronté, (hardi)
Puisque tu viens me voir, ici, parmi les Sarrasins !... (1)
. . . . . .

Et elle d'aller au jardin, pour le voir :
Quand elle arriva dans le jardin, il (le grand Sarrasin) dormait.
Elle d'aller alors dans sa chambre et d'emporter
Quatre-vingts couverts d'argent, et de les embarquer.

(1) Il y a évidemment une lacune.

Hag hi o vont d'ar jardinn, en avis hen gwelet ;
P'arruas er jardinn, bepred ez oa kousket.
Hag hi o vont d'he c'hambr, hag o tigas gant-hi
Pewar-ugent linsell voan, hag ho ambarki.

Hag hi o vont d'ar jardinn, en avis hen gwelet ;
P'arruas er jardinn, bepred ez oa kousket.
Hag hi o vont d'he c'hambr, hag o tigas gant-hi
Pewar-ugent roched voan, hag ho ambarki.

III

P'oa Louisaïg war ar mor, ha krog da naviga,
Hag o vont Louisaïg o komanz da gana ;
Hag o vont Louisaïg da gana komanset,
Hag ar Serrasinn braz neuze 'zo dihunet.

— Digas d'in Louisaïg, Judas, traitour milliget,
Me roï ho pouez a chevanz, war ar pez hoc'h eûz bet.
Seiz vloaz hoc'h bet em zi, hep bea offanset,
M'am bije gouvet ho toare, un de na oac'h ket bet.

Etre-pad ur seiz vloaz ez out bet bars ma zi,
Gwinn mad d'id da eva, bara-gwenn da debri ;
M'am bije gouveet ez oac'h mignon d'ezhi
M'ho pije laket d' vreigna, 'n ur prizon, 'n toull dor ma zi ! (1)

Kanet gant Marc'harit FULUP.

(1) Ce dernier vers est très-altéré, ainsi que toute la pièce du reste, qui n'est véritablement qu'un fragment.

Et elle d'aller au jardin, pour le voir :
Quand elle arriva dans le jardin, il dormait.
Et elle d'aller dans sa chambre, et d'emporter
Quatre-vingts draps de toile fine et de les embarquer.

Et elle d'aller au jardin, pour le voir :
Quand elle arriva dans le jardin, il dormait.
Et elle d'aller dans sa chambre et d'emporter
Quatre-vingts chemises de toile fine, et de les embarquer.

III.

Quand la petite Louise était sur la mer, la navigation commencée,
Et la petite Louise de commencer à chanter ;
Et la petite Louise de commencer à chanter,
Et le grand Sarrasin s'est alors réveillé.

— Ramène-moi la petite Louise, Judas, traître maudit,
Je donnerai votre poids d'argent, outre ce que vous avez déjà eu.
Vous avez été sept ans dans ma maison, sans recevoir d'offense,
Si j'avais connu votre dessein, vous n'eussiez pas été un seul jour.

Durant sept ans que tu as été dans ma maison,
Tu as eu bon vin à boire, pain blanc à manger.
Et toi, si j'avais su que tu étais son ami,
Je t'aurais enfermé et laissé pourrir dans une prison au seuil de ma [porte] ! (1)

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Plaunet (Côtes-du-Nord).

(1) Il s'agit probablement dans cette ballade, — qui n'est qu'un fragment, — de l'enlèvement par les Mores d'Espagne, d'une pélerine bretonne à Saint-Jacques de Galice. Les pélerinages de Bretagne à cette place dévote étaient très-fréquents aux XVe et XVIe siècles.